Âme-coeur-corps

l'homme biblique

Petite École Biblique

n° 63

Âme, coeur, corps, l'homme biblique

OUVERTURE

1. NÉFESH, GORGE, ÂME

Néfesh, la gorge
Néfesh est lié aux désirs et aux sentiments
Psukhè, la vie physique des hommes
Psukhè, la vie naturelle de la personne

2. LÉV, COEUR

Lév, le cœur
Le coeur et les reins
Le cœur, lieu de la relation à Dieu
Le cœur de Dieu
Donne-moi un coeur qui écoute
Le coeur de Jésus
Pause. Le cœur de Jésus, centre du corps du temps et de l'espace

3. BÂSÂR, CORPS OU CHAIR

Bâsâr, corps ou chair
Âme, coeur et corps
La chair et le corps

CONCLUSION

ANNEXES
Parcours de théologie historique
Le Verbe prit un corps

Collection

Retrouvez les thèmes des autres études bibliques
sur le site petiteecolebiblique.fr

Ouverture

Chez les penseurs de la Grèce antique notamment Platon et Aristote, il y a une **opposition** entre
- le corps mortel, la matière et le terrestre d'une part,
- et d'autre part l'âme immortelle, l'esprit, le céleste et le divin.

Cette opposition se retrouve dans la formule du grec ancien :

sôma sêma, le *corps* est un *tombeau*.

Très schématiquement, cette opposition a traversé les âges jusqu'à aujourd'hui, et s'inscrit dans le matérialisme ou le spiritualisme. Les matérialistes insistent sur les valeurs terrestres corporelles et pratiques au risque d'oublier toute dimension transcendante. Les spiritualistes insistent sur l'âme et l'esprit au risque de sombrer dans une idéologie désincarnée.

Pour échapper à ce dualisme que l'on retrouve dans la pensée de Descartes et qui a imprégné le Siècle des lumières jusqu'à bien des écoles de pensée contemporaines, il est important de revenir à la pensée biblique, et de rappeler, par exemple, l'étymologie de trois mots hébreux importants :

- ***néfesh,***
- ***lév,***
- ***bâsâr***.

C'est le parcours que je vous propose à travers cette étude biblique*.

Bonne lecture, bon travail, aussi, certaines pages étant un peu techniques. Mais le contenu de cette PEB est important pour discerner les gnoses d'aujourd'hui.

Dominique Auzenet +
Août 2019

** Cette étude s'inspire de l'article* Ame-Cœur-Corps *du Dictionnaire critique de théologie sous la direction de Jean-Yves Lacoste. Ed PUF, sept. 2007, pp. 31 à 41.*
Pour compléter : P. Mourlon-Beernaert (1983), Cœur-Langue-Mains dans la Bible, *Cahier Évangile n° 46.*
Marcel Jousse. Œuvre complète.
Spécialisé : P. Dhorme (1923), L'emploi métaphorique des noms et parties du corps en hébreu et en akkadien.

1. Néfesh, gorge, âme

La bible conçoit l'homme dans son unité, la dissociation entre le corps et l'âme n'y est pas inscrite. ***Le concept d'âme n'existe pas dans la Bible****. Dans l'Ancien Testament, il est question de* Néfesh *(en hébreu).*

Néfesh, la gorge

Néfesh est dans un premier temps une **notion physique** qui désigne **la gorge** siège des besoins vitaux, passage du souffle et de la nourriture. Dans les différentes traductions de la Bible, le mot gorge est généralement traduit par **âme**. Ainsi, la traduction liturgique de la Bible traduit le mot *néfesh* par ***âme*** alors qu'il s'agit bien de la ***gorge***, centre de conscience et d'unité du pouvoir vital.

Pour donner des exemples de l'emploi de *néfesh,* pris uniquement dans les psaumes :

> Psaume 66, 2 : *« Sauve-moi, mon Dieu : les eaux montent jusqu'à ma gorge ! »* Et le psaume 106, 5 : *« ils souffraient la faim et la soif, ils sentaient leur gorge défaillir. »* La respiration, l'alimentation passent par la gorge, le gosier. La parole passe aussi par la gorge… *« Vers toi, Seigneur, j'élève ma gorge. »* Ps 24,1.

Date de lecture :

Néfesh est lié aux désirs et aux sentiments

Plus largement ***Néfesh*** **est lié aux désirs et aux sentiments**, voire à l'avidité, à la convoitise et tous les états d'âme : haine, tristesse angoisse, peine, impatience et patience, amour, espérance, joie, apaisement, consolations, délices, louanges.

> Trouble : *« De toute ma gorge, je tremble. Et toi, Seigneur, que fais-tu ? »* (Ps 6, 4). Joie : *« Seigneur, réjouis ton serviteur : vers toi, j'élève ma gorge ! »* (Ps 85, 8). Espérance : *« J'espère le Seigneur de toute ma gorge; je l'espère, et j'attends sa parole. Ma gorge attend le Seigneur plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.»* (Ps 129, 5-6).

Néfesh **peut désigner la vie elle-même**, dans sa fragilité et sa finitude. Elle peut être liée au sang comme siège de la vie. *« Garde ma gorge, délivre-moi ; je m'abrite en toi : épargne-moi la honte. »* (Ps 24, 20).

Néfesh **désigne également l'être vivant**, la personne, l'individu. *« Mais voici que Dieu vient à mon aide (vient aider ma gorge, mon être), le Seigneur est mon appui entre tous. »* (Ps 53, 6).

Date de lecture :

Psukhè, la vie physique des hommes

En grec, il est question de ***Psukhè*** dans la traduction des Septante* et le Nouveau Testament, pour désigner la *néfesh*.

> « Pour la LXX, psukhè devait correspondre le mieux aux diverses nuances de néfesh... Le champ sémantique de *psukhè* découpe largement celui de *néfesh*, désignant la respiration, la vie, le siège du désir et des sentiments, la personne. *Psukhè* traduirait adéquatement l'hébreu, évitant le dualisme corps-âme. »**

***Psukhè* désigne la vie physique des hommes, mais aussi celle des animaux**, vie que l'on peut donner, tuer ou sauver. *« Est-il permis, le jour du sabbat, de faire le bien ou de faire le mal ? de sauver une vie (psukhè) ou de tuer ? » (*Marc 3, 4).

> Mais, comme on va le voir ensuite, il y a une différence de sens entre l'emploi de ce mot dans la Septante et chez saint Paul. Alors que Paul utilise *psukhè* au sens de vie naturelle, l'adjectif *psukhikos* désigne pour lui, l'homme livré à ses seules forces vitales sans le don de l'Esprit de Dieu (1 Co 15, 44-49).

* **La Septante (LXX)** est une traduction de la Bible hébraïque en grec populaire. Selon une tradition rapportée dans la Lettre d'Aristée (IIe siècle av. J.-C.), la traduction de la Torah aurait été réalisée par 72 traducteurs à Alexandrie, vers 270 av. J.-C., à la demande de Ptolémée II.
Par extension, on appelle Septante la version grecque ancienne de la totalité des Écritures bibliques (l'Ancien Testament). Le judaïsme n'a pas adopté la Septante, restant fidèle au texte hébreu, et à des traductions grecques ou araméennes (Targoum) plus proches selon leurs autorités dudit texte. (À voir pour prolonger)
** *Dictionnaire critique de théologie sous la direction de Jean-Yves Lacoste*, PUF, 2007 Article Âme-Coeur-Corps, p. 32

Date de lecture :

Psukhè, la vie naturelle de la personne

Saint Paul utilise *psukhè* au sens de vie naturelle de la personne. Avec l'adjectif *psukhikos, physique*, il qualifie l'homme livré à ses seules forces vitales sans le don de l'Esprit de Dieu.

> « Ce qui est semé *corps physique (sôma psukhikon)* ressuscite *corps spirituel (sôma pneumatikon)* ; car s'il existe un corps physique, il existe aussi un corps spirituel. L'Écriture dit : Le premier homme, Adam, devint un *être vivant (psukhè)*; le dernier Adam – le Christ – est devenu *l'être spirituel (pneuma)* qui donne la vie. Ce qui vient d'abord, ce n'est pas le spirituel, mais le *physique (psukhè)* ; ensuite seulement vient le *spirituel (pneuma)*. Pétri d'argile, le premier homme vient de la terre ; le deuxième homme, lui, vient du ciel. Comme Adam est fait d'argile, ainsi les hommes sont faits d'argile ; comme le Christ est du ciel, ainsi les hommes seront du ciel. Et de même que nous aurons été à l'image de celui qui est fait d'argile, de même nous serons à l'image de celui qui vient du ciel » (1 Co 15, 44-49).

Ce concept est essentiel, car il spécifie ce qu'est la vie spirituelle pour un chrétien. La vie surnaturelle don de Dieu, ne doit pas être confondue avec **la vie naturelle et les notions d'énergie que l'on retrouve dans la pensée orientale et dans le Nouvel Âge.**

Date de lecture :

2. Lév, coeur

Lév, le cœur

Lév, en hébreu, est poly-sémantique. Dans l'anthropologie biblique *Lév* désigne aussi bien l'aspect physiologique que l'intérieur de l'homme, ce qui est caché et que seul Dieu peut voir.

Lév est le siège des émotions, mais aussi de l'intellect, de la volonté et de la mémoire. C'est le lieu où se prennent les décisions. Il représente le centre de l'être, là où la personne est face à elle-même, avec ses sentiments, sa raison et sa conscience, où elle assume ses responsabilités en posant ses choix décisifs, ouverts ou non à Dieu.

Date de lecture :

Le cœur et les reins

« Éprouve-moi, Seigneur, scrute-moi, passe au feu mes reins et mon cœur. » (Ps 25, 2).
L'association du cœur et des reins est une formule qui revient fréquemment dans la Bible. **Les reins désignent les forces pulsionnelles et le cœur les forces intellectuelles qui agissent en l'homme**. Dieu sonde et connait les reins et le cœur de l'homme.
« *Mets fin à la rage des impies, affermis le juste, toi qui scrutes les cœurs et les reins, Dieu, le juste. »* (Ps 7, 10).
Lév peut désigner comme la *néfèsh*, la notion de personne et peut être employé comme un pronom personnel.

Date de lecture :

Le cœur, lieu de la relation à Dieu

Lév, le cœur peut s'endurcir quand il se rebelle et désobéit à Dieu, ou se convertir en passant d'un cœur de pierre à un cœur de chair. *« Ne fermez pas votre cœur comme au désert, comme au jour de tentation et de défi. »* (Ps 94, 8).
Paul situe dans le cœur **le lieu où l'Esprit vient demeurer**. *« L'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. »* (Rm 5, 5).

Date de lecture :

Le cœur de Dieu

Le cœur de Dieu est le lieu de son désir de son plaisir et de son vouloir, de ses projets de sa mémoire et de ses délibérations secrètes. Le cœur de Dieu bat au rythme de ses sentiments pour les hommes, sollicitude, affliction, regret, compassion. *« Le plan du Seigneur demeure pour toujours, les projets de son cœur subsistent d'âge en âge. »* (Ps 32, 11).

Date de lecture :

Donne-moi un coeur qui écoute

« Un cœur qui écoute ». En hébreu : *lév shoméa*. Lisez ce passage dans 1 R 9… C'est un texte fondamental du premier livre des Rois qui concerne la vie spirituelle. Vous remarquerez qu'il est question de *coeur intelligent et sage*, de *coeur qui écoute*…

Pour Dieu, savoir écouter avec son cœur, c'est toute la sagesse et l'intelligence… *« Donne-moi Seigneur un cœur qui écoute »*. C'est la prière par excellence, demander à Dieu que tout notre être soit attentif et obéissant à sa Parole et à la parole de notre prochain. C'est la mise en pratique de la prière du Notre Père : *« Que ta volonté soit faite »*

Date de lecture :

Le coeur de Jésus

Le cœur de Jésus est une seule fois évoqué dans l'Évangile de Matthieu. *« Prenez mon joug vous sur vous et apprenez de moi, parce que je suis doux et humble de cœur »* (Mt 11, 29).

Le cœur de Jésus a deux attributs la douceur et l'humilité. Or ces deux qualités sont précisément celles des deux premières béatitudes : *« Heureux les humbles de cœur, le Royaume des cieux est à eux. » « Heureux les doux, ils obtiendront la terre promise. »* (Mt 5 3, 4).

L'humilité du cœur de Jésus ouvre au Royaume des cieux et sa douceur nous fait pénétrer dans la terre promise. Ainsi nous savons que la volonté de Dieu *sur la terre comme au ciel* est à la ressemblance du cœur de Jésus doux et humble.

Date de lecture :

La couverture de ce livret représente une peinture de *Georges Desvallières,* Le Sacré Coeur, 1905.

Pause. Le cœur de Jésus, centre du corps du temps et de l'espace

Le cœur de Jésus est le centre du corps du temps et de l'espace. Il nous faut pour cela, évoquer les recherches du Père Marcel Jousse, s.j., et la tradition juive. En effet les notions de joug et du fardeau y trouvent un relief particulier.

Jésus parle de joug et de fardeau. *« Venez à moi vous tous qui peinez et qui êtes chargés de fardeau, et je vous reposerai. Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi. »* (Mt 11, 28-29).

Le fardeau représente la charge portée par les ânes dans un mouvement postéro antérieur et antéro-postérieur. Et **le joug** est le mouvement latéral de droite à gauche et de gauche à droite qu'une paire de bœufs attelés produit en tirant une charge ou un soc de charrue. Ainsi le joug et le fardeau présentent un mouvement d'arrière en avant de d'avant en arrière et de droite et de gauche et inversement. Ces mouvements ne peuvent s'effectuer que s'il existe un troisième axe vertical, en haut quand on se trouve au centre des trois axes, et en bas aux extrémités des amplitudes.

Ainsi pour Jousse les trois mouvements combinés selon trois axes et les six directions, sagittal, latéral et vertical forment un bercement. Et ce bercement est le support de toutes les transmissions orales…

L'axe sagittal ou antéro-postérieur représente le temps, l'avant vers lequel nous nous dirigeons est le futur tandis que l'arrière est le passé.

Sur l'axe latéral, la droite représente la lumière et le juste, et la gauche, la *sinistra*, non pas dans un premier temps selon une connotation d'ordre moral, mais selon une expérience anthropologique. Dans l'hémisphère nord le soleil se levant à l'Est, nous suivons sa course en se tournant vers la droite et en laissant l'ombre à notre gauche. Jésus placera cependant les brebis représentant les justes à sa droite, c'est-à-dire à la lumière et les boucs indifférents aux autres, à sa gauche dans les ténèbres.

Le troisième axe vertical représente le haut et le bas, le haut c'est le ciel et le Très-Haut les cieux tandis que le bas est la terre et le très bas l'enfer.

Il est un point central à ces trois axes et six directions, c'est **le cœur**. Le point par lequel le mouvement de bercement trouve son point d'équilibre, son centre.

Or ici, c'est le cœur de Jésus qui est le centre de l'histoire et du temps du ciel et de la terre. Le lieu du repos se trouve précisément au point central qui est le septième point de cette représentation spatiale et temporelle que l'on retrouve entre autres, en cartographie et en anatomie. Dieu se reposa le septième jour et nous invite à retrouver ce point central dans le cœur de Jésus, lieu et temps du repos de Dieu, du repos en Dieu.

Date de lecture :

3. Bâsâr, corps ou chair

Bâsâr, corps ou chair

Bâsâr au sens premier veut dire *chair*, plus précisément c'est la manifestation concrète de la *néfesh* qui n'est jamais séparée de la chair.

> *« Le Seigneur Dieu façonna une femme et il l'amena vers l'homme. L'homme dit alors : « Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair ! »* (Gn 2, 23).
>
> *« Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ; il est à ma droite : je suis inébranlable. Mon cœur exulte, mon âme est en fête, ma chair elle-même repose en confiance »* (Ps 17, 8-9).

Ainsi l'homme est une chair, il n'a pas une chair sur laquelle planerait son esprit ! Le mot *bâsar* dit aussi la fragilité de la vie.

> *« Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube : mon âme a soif de toi ; après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau »* (Ps 62, 2).
>
> *« Toute chair est comme l'herbe, toute sa grâce, comme la fleur des champs : l'herbe se dessèche et la fleur se fane quand passe sur elle le souffle du Seigneur. Oui, le peuple est comme l'herbe : l'herbe se dessèche et la fleur se fane, mais la parole de notre Dieu demeure pour toujours. »* (Is 40, 6-8).

Date de lecture :

Âme, coeur et corps

La première lettre de Pierre reprendra le passage d'Isaïe cité précédemment, donnant la finalité même du cœur, de la chair, c'est-à-dire de tout l'être, ***âme, cœur et corps***, ***néfesh, lév et bâsâr***.

> *« C'est bien par lui que vous croyez en Dieu, qui l'a ressuscité d'entre les morts et qui lui a donné la gloire ; ainsi vous mettez votre foi et votre espérance en Dieu. En obéissant à la vérité, vous avez purifié vos* ***âmes*** *pour vous aimer sincèrement comme des frères ; aussi, d'un* ***cœur*** *pur, aimez-vous intensément les uns les autres, car Dieu vous a fait renaître, non pas d'une semence périssable, mais d'une semence impérissable : sa parole vivante qui demeure. C'est pourquoi il est écrit : Toute* ***chair*** *est comme l'herbe, toute sa gloire, comme l'herbe en fleur ; l'herbe se dessèche et la fleur tombe, mais la parole du Seigneur demeure pour toujours. Or, cette parole est celle de la Bonne Nouvelle qui vous a été annoncée. »* (1 P 1, 21-25).

Date de lecture :

La chair et le corps

Paul différencie la chair et le corps. **Pour lui la chair est le corps non pas inanimé, mais étranger à l'esprit**. **La chair englobe le psychique.** C'est dans cette chair que le Christ a été incarné pour rejoindre notre corps de chair et le glorifier.

L'affirmation du prologue de saint Jean concernant le Christ qui s'est fait chair révèle ce qui était inconcevable, l'incarnation*. Le Christ vrai Dieu et vrai homme a pris chair en notre chair.

> *« Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité »* (Jn 1, 14).

Redonnons la parole au psalmiste qui exprime cette unicité entre *néfesh* l'âme, *lév*, le cœur, et bâsâr, le corps.

> *« Mon âme s'épuise à désirer les parvis du Seigneur ; mon cœur et ma chair sont un cri vers le Dieu vivant ! »* (Ps 83, 3).

* Voir la citation dans les annexes : *St Athanase : le Verbe prit un corps*.

Date de lecture :

Château de Sourches, 72 Précigné

Conclusion : un contexte actuel complexe

Dans l'introduction, je parlais du dualisme que l'on retrouve dans la pensée de Descartes et qui a imprégné le Siècle des lumières jusqu'à bien des écoles de pensée contemporaines

Le petit Parcours de théologie historique placé en annexe va vous permettre de saisir à quel point c'est une nécessité vitale. Ce dualisme grec continue à nous piéger dans nos schémas de pensée, et dans les expressions que nous employons couramment.

Il nous empêche aussi de pénétrer dans toute sa richesse de l'expression de la pensée biblique (qui emploie des mots très spécifiques); je pense en particulier à la prière des psaumes.

Mais voici qu'apparaît dans le paysage un phénomène nouveau : l'expansion actuelle des pratiques énergétiques issues du new-age. En mettant l'accent sur une conception holistique de l'homme et de sa santé, elles secrètent une représentation anthropologique tout aussi déséquilibrée, et finalement très désincarnée.

Car il y est question d'atteindre un être idéal dans un corps qui n'éprouverait ni maladie ni angoisse ni finitude. Cette harmonie qui serait atteinte par un haut niveau de conscience est une fiction jamais réalisée, car elle ne situe pas dans la réalité de notre condition mortelle.

L'Espérance et la Foi chrétienne en la résurrection s'enracinent dans le réel de nos joies de nos souffrances, des limites que nous éprouvons dans notre condition corporelle, et nous ouvrent à la réalité d'un Amour éternel en Dieu

Voyez comme le contexte actuel est complexe !

Pour ceux qui le souhaitent, il serait utile de prolonger cette étude biblique par la lecture des articles de Bertran Chaudet mis en ligne sur le site sosdiscernement.org*

* L'homme et son corps dans la révélation biblique
L'homme et son corps dans la pensée patristique
L'homme et son corps dans la liturgie
L'homme et son corps dans le Nouvel Age

Annexes

Parcours de théologie historique

Les premiers Pères de l'Église, imprégnés des catégories de la philosophie grecque, s'écartent en partie des notions de *lév*-cœur et de *néfesh*-âme de l'anthropologie biblique, en disant que l'homme est composé d'une âme et d'un corps, tout en se tenant à l'écart d'un dualisme de type platonicien.

Ce dualisme et même cette dichotomie, entre l'âme et le corps se retrouve chez **les néoplatoniciens et les gnostiques des premiers siècles du christianisme** et résonne encore dans la pensée actuelle du Nouvel-Âge.

Pour les gnostiques, l'âme de l'homme doit se dégager de la matière pour réintégrer le monde divin qui correspondrait à sa vraie nature. **L'âme quand elle descend dans un corps connaît une déchéance. L'on retrouve cette notion dans l'hindouisme et le bouddhisme tibétain, dont la pensée aujourd'hui envahit l'Occident.**

Les Pères de l'Église, eux, ne considèrent jamais la condition corporelle de l'homme comme une déchéance. En effet au cours des II° et III° siècles, la confrontation avec la gnose et le platonisme permet aux Pères de l'Église de préciser ce qui spécifie la doctrine chrétienne de l'âme et du corps.

Saint Justin, qui deviendra le saint patron des philosophes, s'oppose à cette idée que l'âme ait avec le divin une affinité telle que l'homme puisse le saisir et le trouver avec son intellect seul. La résurrection du Christ donne tout son sens et sa finalité au corps de l'homme temple de l'Esprit-Saint.

> « Si le Sauveur n'annonçait la vie éternelle que pour l'âme, que nous apporterait-il de neuf par rapport à Pythagore, Platon et autres ? En réalité, il est venu apporter aux hommes une espérance nouvelle

extraordinaire. N'était-ce pas extraordinaire, nouveau, que Dieu promette, non pas de conserver l'immortalité à l'immortalité, mais de rendre immortel ce qui était mortel ? » (De la résurrection. 10, Holl 109.)

Saint Irénée de Lyon disciple de Polycarpe, lui-même disciple de saint Jean, au II° siècle à Lyon luttera contre ces hérésies et pour la défense de la tradition de l'Église. Ainsi, il enseigne que les hommes sont des créatures qui ne possèdent aucun élément qui soit divin par nature. Ils sont composés d'un corps (corruptible, mais appelé à l'incorruptibilité) et d'une âme (le souffle de vie qui anime le corps) créés à *« l'image et à la ressemblance de Dieu »*. Toutefois, la *« ressemblance »* divine ne se réalisera dans l'homme que si, par son consentement à la grâce divine, il reçoit en lui l'Esprit.

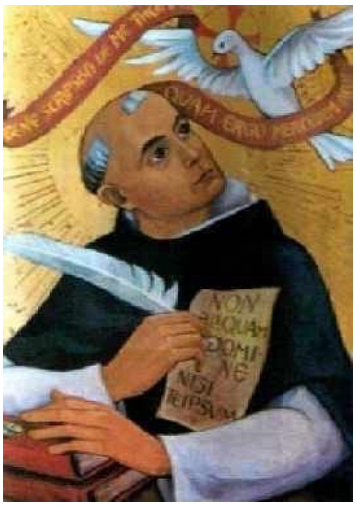
Les Pères de l'Église des IV° et V° siècles, de langue grecque, affirment que c'est l'homme et non une partie de l'homme qui est à l'image et à la ressemblance de Dieu.

> « L'âme humaine, tout en étant de nature intellectuelle et immortelle, n'est pas divine par nature : elle est seulement capable d'être progressivement déifiée, par une libre participation que Dieu lui accorde (l'homme devient par grâce ce que Dieu est par nature, Grégoire de Nysse)… La condition corporelle de l'homme n'est pas le résultat d'une chute, d'une déchéance, mais l'effet d'une disposition positive de Dieu. »*

Les Pères sont émerveillés devant la création et la perfection du corps humain. Toutefois ils distinguent à la suite des Écritures saintes, dans la création matérielle et dans le corps humain **deux états successifs** :

> « La condition terrestre « psychique » et la condition eschatologique, qui était première dans le dessein créateur de Dieu… Dans son état terrestre, dépendant du péché des premiers parents, le corps humain est « animal », « psychique » et corruptible. Il est revêtu de « tunique de peau » (Gn 3,21), il a besoin de se nourrir, de se reproduire sexuellement, il est sujet à la souffrance et à la mort : il y a dans l'homme déchu une propension à céder à des tendances sensibles d'une façon contraire au logos, à la pensée-volonté créatrice de Dieu. »**

Le corps est uni à l'âme dans le combat spirituel dans une ascèse de transfiguration et non de destruction. A la différence d'une pensée platonicienne qui voit dans le corps un tombeau, le corps après la résurrection, dans la tradition ecclésiale, sera un corps spirituel et glorieux transfiguré par la puissance de l'Esprit. Pour **saint Augustin**, c'est en entrant en soi-même que l'âme découvre Dieu. *« C'est dans l'homme intérieur qu'habite la vérité. »*



Saint Thomas d'Aquin reprend la philosophie d'Aristote à la lumière de l'anthropologie biblique. La liaison de l'âme et du corps n'est pas le composé de deux substances qui pourraient subsister par elles-mêmes.

> « Un avenir absolu est promis à l'homme, dans l'unité personnelle de sa chair et de son esprit, mais cet avenir est objet de Foi et d'Espérance : l'homme ne peut fonder sur lui qu'en se fondant sur Dieu. » ***

L'unicité de l'être âme cœur corps est centrale pour la Foi.
Cette unicité répond aux questions qui traversent l'histoire et auxquelles ont répondu tout d'abord les Écritures Saintes et à leurs suites les Apôtres et les Pères de l'Église. Cette unicité, le Christ la pleinement accomplie et glorifiée dans son incarnation et sa résurrection. Elle dit que notre corps est précieux et unique, appelé lui aussi à la suite du Christ, à sa glorification, à sa déification si nous sommes attentifs à la Parole de Dieu et à sa mise en pratique avec l'aide des sacrements de l'Église.

Nous sommes loin des théories et autres croyances en la réincarnation, aux initiations qui seules permettraient d'avoir accès à la connaissance ou à la lumière. Lumière qui n'est autre que celle de Lucifer qui se prend pour la lumière. Or il n'est qu'une Lumière, celle de notre Seigneur Jésus-Christ mort et ressuscité, Rédempteur et Sauveur de notre humanité blessée.

> *« Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi. »* (Gal 2, 20).
>
> **« Je crois en la résurrection de la chair et à la vie éternelle. »** (Symbole des apôtres).

* Ame-Cœur-Corps. Du Dictionnaire critique de théologie sous la direction de Jean-Yves Lacoste. Ed puf sept. 2007. p. 37.
** Ib.
*** Ib., p. 40.

Date de lecture :

St Athanase : le Verbe prit un corps

Le Verbe de Dieu, incorporel, incorruptible et immatériel, est arrivé dans notre région, bien qu'il n'en ait pas été loin auparavant. En effet, il n'avait laissé aucune partie de la création privée de sa présence, car il remplissait tout, lui qui demeure auprès de son Père. Mais il s'est rendu présent en s'abaissant à cause de son amour pour nous, et il s'est manifesté à nous. ~

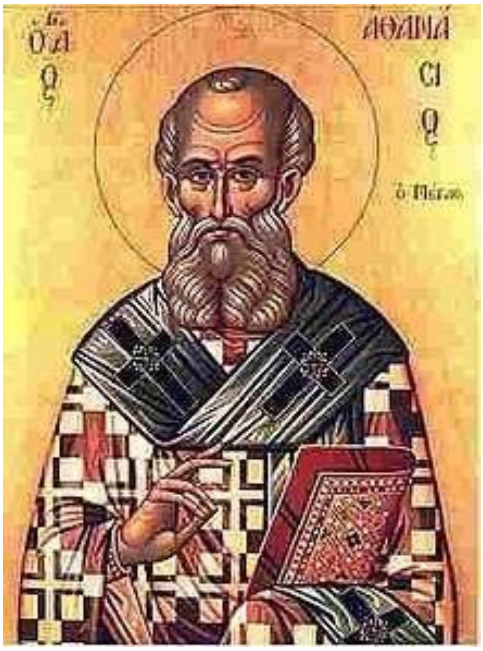
Il a eu pitié de notre race, il a eu compassion de notre faiblesse ; il a condescendu à notre corruption ; il n'a pas accepté que la mort domine sur nous ; il n'a pas voulu voir périr ce qui avait commencé, ni échouer ce que son Père avait accompli en créant les hommes. Il a donc pris un corps, et un corps qui n'est pas différent du nôtre. Car il ne voulait pas seulement être dans un corps, ou seulement se manifester. S'il avait voulu seulement se manifester, il aurait pu réaliser cette théophanie avec plus de puissance. Mais non : c'est notre corps qu'il a pris. ~

Dans le sein de la Vierge, il construisit pour lui-même le temple de son corps ; il en fit son instrument adapté, pour se faire connaître et pour y demeurer. Après avoir pris parmi nos corps un corps de même espèce, comme nous sommes tous soumis à la corruption de la mort, il le livra à la mort pour nous tous, et l'offrit à son Père. Il a fait cela par amour pour les hommes. Ainsi, puisque tous mourraient en lui, la loi soumettant les hommes à la corruption serait annulée : en effet, elle déploierait toute sa force contre le corps du Seigneur, et elle n'aurait plus désormais le pouvoir de frapper ses pareils, les hommes. Le Verbe rendrait incorruptibles de nouveau les hommes revenus à la corruption ; il leur communiquerait la vie du fait de sa mort : par le corps qu'il s'était approprié et par la grâce de la résurrection, il écarterait la mort loin d'eux, comme une paille consumée par le feu. ~

Le Verbe prit un corps capable de mourir afin que ce corps, en participant au Verbe qui est au-dessus de tout, devienne capable de mourir pour tous, reste incorruptible grâce au Verbe qui y demeure, et enfin délivre de la corruption tous les hommes par la grâce de la résurrection.

Le Verbe offrit donc à la mort le corps qu'il avait pris, comme un sacrifice et une victime sans aucune tache, et aussitôt il anéantit la mort en en délivrant tous les hommes ses pareils par l'offrande de ce corps qui leur ressemble.

Il est juste que le Verbe de Dieu, supérieur à tous, qui offrait son propre temple, son corps, en rançon pour tous, ait payé notre dette par sa mort. Uni à tous les hommes par un corps semblable, il est juste que le Fils incorruptible de Dieu revête tous les hommes d'incorruptibilité, selon la promesse apportée par sa résurrection. Car la corruption elle-même, impliquée dans la mort, n'a plus aucun pouvoir sur les hommes à cause du Verbe qui demeure parmi eux dans un corps unique.



* Saint Athanase d'Alexandrie, Office des lectures du 2 mai.

Date de lecture :

Collection

ISBN 978-2-900714-80-5

Pour les communiquer à d'autres, je suis heureux de vous offrir ces livrets	Téléchargez, transmettez, dialoguez : d.auzenet@free.fr
Collection ***La ronde infernale de l'occultisme*** **sur le site occultismedanger.free.fr**	**audios sur la chaîne YT Occultismedanger**
Collection *Sosdiscernement* **sur le blog sosdiscernement.org** *Les nouvelles religiosités et le new-age*	**Collection *Spiritualité et prière*** **sur le site d.auzenet.free.fr**
Collection ***Petite École Biblique*** *Chaque jour, j'étudie la Bible !* **sur le site petiteecolebiblique.fr** petiteecolebiblique.fr	**Le blog charismata.free.fr** CHARISMATA des nourritures spirituelles ... selon vos desiderata ! **la chaîne YT Charismata pour écouter les homélies**